

## **30- La bataille de Tremblay et la Résistance**

### **TREMBLAY LES VILLAGES, 15 aout 44**

#### **Un village tranquille**

Tremblay le Vicomte en 1940 est un village traditionnellement tourné vers la culture. Les 500 habitants vivent essentiellement de la terre avec de petites parcelles pour la plupart dispersées autour des petits bourgs de la grande plaine entre Drouais et Thymerais.

La seconde guerre mondiale va passer très rapidement par ce village.

Le choc de l'invasion allemande en juin 40 est à peine contenu par des affrontements très durs entre le 26<sup>ème</sup> régiment de tirailleurs sénégalais et la Wehrmacht bien mieux équipée. Comme un peu partout en France, les habitants d'ici fuient vers le sud avec ce qu'ils peuvent emporter. Ils n'iront pas très loin à pied ou en charrette tirée par le cheval et feront demi-tour dès l'annonce de l'armistice. A la ferme ou dans la maison il manque parfois du matériel ou des animaux laissés vacants lors du départ précipité. Des réfugiés s'étaient installés quelque temps dans les maisons laissées ouvertes ou dans d'autres qui étaient forcées. Mais il y eut aussi des vols de matériel par des voisins peu scrupuleux ou des animaux abattus et débités de façon sauvage.

La vie va reprendre mais pas exactement comme avant.

#### **L'occupation**

Les autorités allemandes vont organiser l'occupation des territoires conquis et Pétain annoncera rapidement « qu'il entre dans la voie de la collaboration ». Au Tremblay, l'occupation n'est pas pesante, il n'y a pas de soldats allemands dans les rues ou logeant dans les maisons. Il y a bien sûr, quelques officiers de passage qui s'installent dans la maison Poullain, considérée comme vacante bien que cette ferme soit exploitée comme avant-guerre. Mais cela reste une exception notoire par rapport à ce qui se passe ailleurs.

Certes, le train de mesures de restriction, de réquisitions, d'interdictions diverses comme le couvre-feu va s'appliquer ici comme ailleurs. Il faudra livrer du grain et du fourrage, et aussi quelques animaux pour ravitailler l'Allemagne; et gare à ceux qui ne respectent pas les quotas. Il faudra s'habituer aux tickets de rationnement et se méfier des faux tickets qui circulent aussi. A cette époque il y a plusieurs cafés dans le village et ce sont des lieux où les informations circulent, plus ou moins exactes d'ailleurs.



1 convois d'animaux à pied vers les abattoirs de Paris

La gare de Theuvy Achères est le lieu de stockage et de transit des marchandises prélevées sur l'activité des habitants du Tremblay.

Le maire du village est Mr Francis Bouchard. Il est tenu de respecter les directives du Préfet qui applique celles du gouvernement de Philippe Pétain lui-même exécutant les ordres allemands. Au bout de cette chaîne de commandement, les habitants n'ont pas beaucoup de possibilités : s'exécuter ou partir. Mais partir où lorsqu'on exploite une ferme depuis des générations pour faire vivre sa famille ?



2 Coupons de textiles

Le conseil municipal se réunit régulièrement pendant l'occupation. Il y aura un gros travail d'identification des habitants en 1940 pour leur délivrer les cartes d'alimentation, et les feuilles de coupons qu'on appellera tickets. Puis durant 4 années le conseil se limitera à gérer la commune sans faire de vagues. Les mêmes élus seront reconduits dans les élections de la libération en mai 45.

### **Le début de la résistance**

En 1942 l'Allemagne nazie, constate que sa guerre à l'est de l'Europe « consomme » trop de soldats. Elle exige de Pétain des forces de travail

supplémentaires pour faire tourner ses usines d'armements et ses fermes. Pétain décide en 1943 de créer le STO, mais il ne se doute pas des répercussions en France auprès des jeunes.



### 3 Création du STO

La génération des hommes mobilisés en 40 en pleine force de l'âge est prisonnière en Allemagne. Et voilà maintenant que les jeunes d'une vingtaine d'années doivent aussi partir. Qui va faire tourner les exploitations ? A partir de ce moment on remarque souvent des têtes nouvelles dans les fermes : des ouvriers agricoles jeunes qui viennent de régions plus lointaines et dont certains n'auraient pas de véritables papiers en règle. Ils s'intègrent dans les équipes de travail et sont acceptés facilement.

Ainsi chez Poullain, le chef de culture Guillemot a embauché quelques jeunes dont les papiers officiels indiquent qu'ils devraient être en Allemagne au travail obligatoire. Mais ici tout se passe bien pour eux à condition d'être prudent. Le fils Guillemot (Pierre) a quant à lui, quelques rendez-vous nocturnes avec un groupe de Tremblay le Vicomte qui agit clandestinement. Ils sont une quinzaine autour de Maurice Hébert de Gironville. Il y a là les frères Lefèvre qui auront un destin tragique à Neuville les Bois, les Arnoult, les frères Lodi, le charcutier Moinet, et bien d'autres.

D'autres jeunes ainsi arrivés, pour se cacher tout en travaillant, sont dans ce village, chez le plombier Bouillie par exemple. Le fils Girard, lui, s'est caché un temps pour ne pas partir en Allemagne.

Dans la ferme de Michel Chenu, il y a deux ouvriers agricoles un peu particuliers. Ils habitent au fond de la cour dans un dortoir et ils sortent parfois la nuit malgré le couvre-feu imposé par les allemands.

Mais que veut dire résister en 1940, 41 ou 42 ?

Pendant les trois premières années de l'occupation, la population se résigne à accepter le régime allemand. Bien obligés de respecter la force des armes des vainqueurs qui contrôlent tout et notamment le travail à la ferme. Mr Chenu reçoit l'ordre de faire le tour des fermes pour recenser la production.

Des statistiques et des déclarations sont établies pour mesurer la production agricole. Elles serviront de base de calcul aux réquisitions obligatoires du produit du travail des agriculteurs.

Mais il y a aussi des sabotages plus ou moins importants de cette machine de répression. Les wagons qui partent de la gare de Theuvy plein de grains pour l'Allemagne ont parfois des trous dans le plancher et le grain s'écoule sur les voies le long du voyage.



4 Locomotive déraillée après bombardement à THEUVY

Des récoltes de fourrage sont incendiées alors qu'elles ont été payées et stockées dans les entrepôts avant leur départ. A Chartres, le Préfet de la collaboration Pierre Lebaube reçoit des protestations violentes du gouvernement de Vichy et des forces allemandes contre ces sabotages. Il oblige les maires des communes agricoles à désigner des civils pour garder de nuit les voies de chemins de fer et les entrepôts. Plusieurs habitants du village seront désignés à cette tâche pénible.

A Saint Sauveur aussi les roues des wagons sont sabotées avec du mâchefer placé dans les graisseurs.

Ici et là, des panneaux indicateurs de routes sont déplacés ou réorientés pour semer la confusion chez les conducteurs allemands. Des poteaux télégraphiques sont sectionnés au passe partout et quelques pylônes électriques sont couchés à terre.

Toutes ces actions diverses sont à l'actif de ces groupes qui se sont constitués fin 1943 et surtout début 1944. A Tremblay le Vicomte, il y a peu de gens qui comprennent ce qui se passe la nuit dans les champs.

Mais il y en a quelques-uns tout de même, comme Maurice Arnoult le cafetier, dont la fille Lucie est en lien avec le chef de la Résistance du secteur : Jules Divers.



## 5 Le capitaine Jules Divers

Ce belge est arrivé en France avant-guerre. Il est Directeur de la distillerie des Chaises à Clévilliers qui fabrique du sucre à partir des récoltes de betteraves puis de l'alcool industriel, produit stratégique pour l'occupant.

Divers a connu des épisodes très durs avec les allemands en 14-18 où son père fût abattu à ses côtés et 4 personnes de sa famille ont été prises en otages et fusillées dans la région de Namur.

Avec Robert Bonnin , instituteur de Boullay-les-2 églises il constitue un noyau de patriotes en 41. En 42, le contact est établi avec le maire de Clévilliers, Pierre Chantard. Il a déjà des moyens de communiquer avec Londres car de petits avions Lysander lui apporte instructions, argent et matériels livrés par des agents secrets formés au renseignement et à l'instruction des résistants.



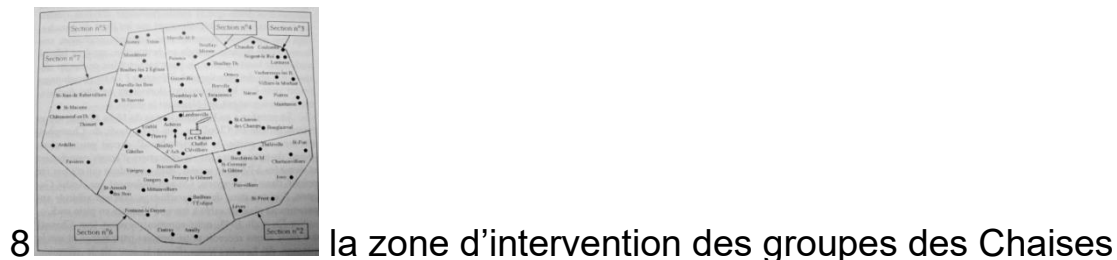
## 6 L'avion Lysander

Tout cela se met en place petit à petit et au début de 1943, il y a 23 hommes dans le groupe encadrés par 3 officiers. Des journaux clandestins sont diffusés et les sabotages continuent.

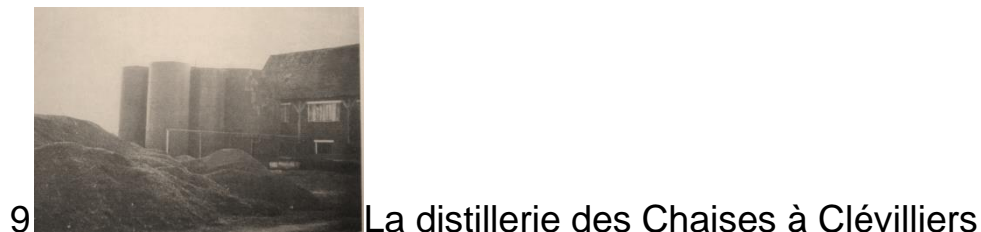
La Dépêche d'Eure et loir, journal qui a fait le choix de collaborer avec Vichy n'est plus la seule source d'information. Des tracts sont lancés sur les champs par des avions anglais qui appellent à la résistance.



Le STO va grossir énormément les forces de ce réseau des Chaises si bien qu'en une seule année, Jules Divers va commander jusqu'à 300 hommes répartis sur 54 communes et encadrés dans 7 sections avec à leur tête un officier par section.



Jules Divers fixe son poste de commandement à Clévilliers et il est secondé par les lieutenants Confais et Louis Besson.



La distillerie servira de cache d'armes. Plusieurs tonnes y seront entreposées pour les maquis de la région. La gestion du stock sera confiée à Jean Divers, 14 ans, lequel était capable de passer dans le trou d'homme de la grosse chaudière désaffectée pour y ranger les munitions arrivées par parachutage.

### Les parachutages de 1943

Sur un terrain codé « Ane » au nord du château d'eau de Clévilliers eurent lieu les premiers parachutages en Eure et Loir. En mai, puis en août, les avions anglais larguent de nuit des containers d'armes destinés au groupe des Chaises.

Les frères Lodi récupèrent en mai 43 les 6 containers et les transportent de jour (il y a couvre-feu la nuit) vers Chartres dans un camion rempli de sable avec laquelle ils traverseront la ville à la barbe des allemands.

En aout cela recommence et une pluie de containers descend sur les dizaines de résistants qui ont balisé le terrain. L'avion vole bas, à 80 mètres seulement, quand les parachutes s'ouvrent livrant armes, postes de radios, nourriture, et instructions.



10 Parachutage

L'avion Halifax



11

Les containers sont ouverts et les armes déchargées avant que les gros cylindres d'acier avec les parachutes soient jetés au fond d'un puits proche.

A partir de cette date, le groupe de Jules Divers va constituer pour la résistance locale le pôle d'approvisionnement en armes de la région.

Des agents formés sont également parachutés pour encadrer les résistants. Il s'agit de Gérard Dedieu (sous le nom de Jérôme Pierre ou l'ingénieur Lesève), Robert Bruhl (lieutenant Georges) et Ginette Jullian (sous le nom d'Adèle ou Janistress). Ils arrivent ici un peu par hasard, car le maquis auquel ils étaient affectés a été démantelé dans l'Aisne.



12 Robert Bruhl (lieutenant Georges)



13 Gérard Dedieu (capitaine Jérôme)

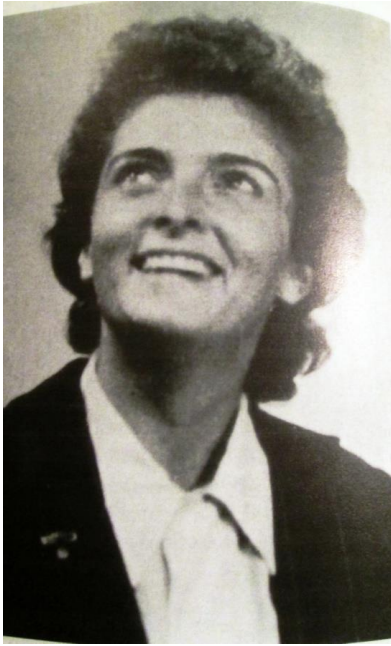
Les résistants du pays n'ont pas fait de service militaire pour la plupart et il faut les former au combat, à la manipulation des armes, des explosifs, etc...C'est le rôle de Jérôme Pierre qui encadre les groupes des Chaises, de Dreux, de Crucey, puis de la Ferté Vidame.

### **Les contacts radio avec Londres**

Ginette a la responsabilité des communications radio avec Londres pour laquelle elle a été formée en Angleterre. Sa fonction est de recevoir, décoder et transmettre les messages reçus en direct de Londres et aussi d'émettre les demandes des résistants. C'est un travail harassant qui lui demande de longues journées et des nuits particulièrement pour le décodage des instructions transmises en morse et codées en plus.

Elle est installée à Challet chez Georges Berceron, un vieux garçon à qui Jules Divers a dit que cette parisienne venait se reposer à la campagne...Il y a un service de protection armé qui encadre ses déplacements car il faut changer sans cesse de lieu d'émission pour ne pas se faire repérer. A Challet des langues se délient sur la présence de cette femme qui n'est pas du pays. Une dizaine de postes émetteurs sont alors placés dans les villages alentour ce qui évite de se faire repérer lors de déplacement avec un matériel encombrant.





14 Ginette Jullian 15



Poste radio

Ginette se déplace avec ses cristaux vers ces lieux pour émettre trois ou à quatre jours d'affilée avant de déménager à nouveau. Elle viendra au presbytère de Tremblay le Vicomte pour émettre sous la protection de Divers et de Moinet. Le curé, d'abord enthousiaste, eut un peu de recul quand il vit les antennes aériennes qui parcouraient l'édifice et surtout les fusils mitrailleurs de protection postés autour de son église.

A Marville les bois, c'est l'abbé Gautier qui accueille Ginette dans son presbytère et ainsi de suite pendant des semaines de déplacements incessants.

Une fois, elle est chez Morin à Fresnay le Gilmert en cours d'émission durant trois jours. Le 4<sup>ème</sup> jour elle perçoit des signes anormaux dans les contacts radio : les réponses des lointains correspondants n'ont pas la même fréquence que d'habitude. Ginette arrête immédiatement et

ordonne le démontage de l'antenne et la mise à l'abri du poste émetteur. Ses gardes de la résistance doivent partir dans plusieurs directions pour se retrouver plus tard en un lieu donné. C'est là qu'ils apprendront que les communications étaient captées par les allemands, ce que Ginette avait décelé dans les fréquences. D'ailleurs trois camions à repérage gonio convergeaient vers Fresnay le Gilmert et un avion mouchard équipé survolait peu après le lieu d'émission avec son antenne pendante.

Les émissions continuèrent pendant les mois de juillet et août 44 à Berchères la Maingot ou au Boullay les deux églises. Il n'y eut aucune arrestation grâce à l'efficace système de protection mis en place par les capitaines Pierre et Divers.

### **Les actions militaires de la Résistance**

La résistance est donc présente autour du Tremblay le vicomte et la quasi-totalité de la population ne le sait pas. Au café Arnoult, le chef départemental Sinclair (Maurice Clavel) et son agent de liaison Silvia Montfort ont leur gîte assuré. Ils y viendront à plusieurs reprises de nuit comme Jérôme Pierre. D'autres gîtes étaient utilisés à Sérazereux, Thimert ou au Boullay les 2 églises.

Le village n'est pas stratégique pour les combattants sans uniforme. Il n'y a pas de concentration de troupes ennemies ni d'objectifs significatifs. Par contre à proximité se trouve des voies de communication importantes qu'il faut tenter de contrôler : la route de Maintenon à Châteauneuf, baptisée « la route à Jules » et la ligne de chemin de fer Chartres-Dreux.



16

Sur ces axes vont se dérouler les principales attaques des résistants du Groupe des Chaises dont font partie ceux de Gironville, Tremblay le vicomte et le Boullay-Mivoie.

Il y eut beaucoup d'attaques dans le secteur d'action de Jules Divers.



Au moment même, une explosion formidable retentit suivie par un chapelet d'autres. Il s'agit d'un camion de munitions chargé d'obus de 118 pour les blockhaus de la côte. 15 à 20 tonnes d'explosifs sont ainsi neutralisés.

D'autres actions suivront et en particulier pour le 14 juillet 1944 où la résistance a bien l'intention de mettre en valeur la fête nationale dont les cérémonies ont été interdites par les allemands depuis l'occupation.

Ce sera entre Landouville et Achères sur le plateau d'où un feu d'artifice bien préparé sera visible par une dizaine de communes alentour.

Vers minuit et demi la mine posée par les frères Lefèvre et Georges Gareil est accrochée par un camion chargé d'obus. C'est le feu d'artifice annoncé. Les obus fusent en explosant par série et de nombreuses pièces de métal retombent sur les toitures alentour.

Le lendemain René Lefèvre ira chez Jean Bétron pour atteler le cheval Bijou et, de retour sur le lieu de l'explosion, il chargera les munitions allemandes intactes pour aller les jeter dans le puisard de la distillerie des Chaises.

Les allemands se ressaisissent et organisent des perquisitions musclées dans les villages. Ils recherchent leurs munitions et les auteurs de l'attentat. Les fermes sont fouillées ainsi que les granges. Dans la ferme Chérouvrier, ils accusent la famille de cacher du matériel sous le grain stocké dans la grange. Avec aplomb Mr Chérouvrier leur répond que s'ils veulent vérifier, ils n'ont qu'à tout démonter les sacs et les soldats n'insistent pas au vu du travail que cela exige. Et pourtant il y avait 200 litres de carburant bien cachés dessous.

Chez les voisins Chenu, c'est plus grave : les allemands arrivent en paraissant très bien renseignés sur la présence de la résistance dans la ferme. La fouille s'oriente au fond de la cour vers la porcherie. En entrant, ils voient une porte au fond qui donne sur le pré mais rien dans la pièce. Les soldats négligent de regarder derrière une autre porte à gauche qui donne sur le dortoir où couchent deux résistants. Ils s'arrêtent devant la porte fermée derrière laquelle sont posées sur les lits un stock de mines explosives... Les soldats vont vers le hangar plein de paille et soupçonnent ainsi une cache d'armes. Sans hésiter Mr Chenu,

menacé par une mitrailleuse dans son dos, leur dit de chercher s'ils le souhaitent.

Les perquisitions ne donneront rien et les allemands repartent bredouilles sauf quelque ravitaillement récupéré au passage.

Signe de patriotisme, aucune information ne sera donnée aux occupants sur les activités de soutien à la résistance, activités pourtant connues plus ou moins de la part de plusieurs habitants qui savent l'implication des Chenu, Bétron, Hurel ou Arnoult par exemple.

Par contre, les indiscretions et quelques vantardises des jeunes résistants conduiront Jules Divers à en muter plusieurs vers d'autres maquis.

### **La libération et la Bataille du Tremblay**

Dans le nord de l'Eure et Loir, la première confrontation des forces américaines avec la Wehrmacht se déroule à Senonches dans la soirée du 14 août 44. Les chars Sherman du 48<sup>ème</sup> bataillon d'infanterie de la 7<sup>ème</sup> division blindée américaine sont accrochés à Laudigerie par des tirs de canons de 88 allemands. Un char US brûle avec ses occupants et les américains réduisent au silence les servants allemands de ces pièces d'artillerie.

Senonches libérée, le lendemain, le bataillon US poursuit sa route en direction d'abord de Digny, route de Chartres, puis reçoit l'ordre d'obliquer au nord vers Dreux par Châteauneuf en Thymerais.

Après une nouvelle escarmouche à Thimert avec 3 Panzer, le bataillon reprend la route vers Tremblay le Vicomte et la route de Dreux.



18

Le Char Sherman

Du côté allemand, les forces principales sont en repli vers la Seine au nord du département. Il reste toutefois des positions retranchées destinées à ralentir l'avancée américaine. L'état-major allemand décide de constituer, non pas un véritable front- il n'en a plus les moyens- mais

une ligne de défense entre Verneuil sur Avre toujours occupée et Châteaudun au Sud. Des groupes de combats de quelques centaines de fantassins peu équipés et ne disposant pas d'armes lourdes, sont placés le long de cette ligne.

Le groupe de combat (kampfgruppe) Weber est en poste à Senonches. Après quelques échanges de tirs et des pertes sérieuses, il se déplace à l'est vers Tremblay le Vicomte qu'il investit le 15 aout au matin.



19 Groupe de fantassins armés de panzerfaust

Le poste de commandement allemand se déplace en fonction de la retraite et des combats d'arrière-garde. Il est situé à Fontaine les Ribouts au moment de la bataille du Tremblay. Le « généralmajor » qui le commande est Eberhardt Von Shuckmann. Tous ces éléments appartiennent à la 352 ème division d'infanterie de la Wehrmacht, division fortement éprouvée par les attaques américaines.

Après le 15 aout, une nouvelle ligne de défense sera mise en place par les allemands entre le Boullay Thierry et Dreux commandés par les kampfgruppe Weber et Von Kraewel et ainsi de suite dans les jours suivants en se repliant toujours vers le nord-est.

Ces forces allemandes sont issues de regroupements épars des unités en repli depuis la poche de Falaise-Chambois où une petite partie des divisions SS Das Reich et Hohenstaufen a réussi à s'extraire du pilonnage terrible de l'artillerie américaine.

Mais il y a aussi des soldats moins aguerris qui sont récupérés pour ces missions dangereuses, la consigne étant de mourir sur place. Plusieurs appartenaient à des unités d'entretien du matériel et même des services administratifs.

L'armement est individuel : mitraillette, grenades et panzerfaust. Il n'y a plus de canons, d'obusiers ou de véhicules blindés disponibles à opposer aux Sherman américains.



20 Soldat allemand armé du Panzerfaust

### **La surprise des habitants.**

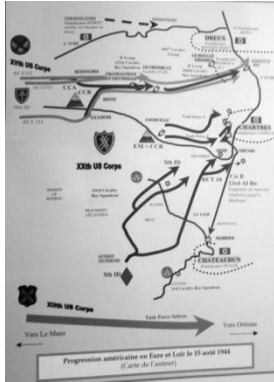
C'est le 15 août, c'est la fête religieuse de l'assomption et l'église est pleine en cette matinée. Les repas de famille sont préparés malgré les restrictions et Tremblay le Vicomte s'apprête à fêter cet événement comme à l'accoutumée.

Cependant, dès le matin, certains ont vu un soldat casqué qui oriente les troupes allemandes qui se succèdent dans le village et qui ont l'air de s'y installer. Il n'y a jamais eu autant d'allemands dans le village depuis 4 ans. Certes, quelques unités sont parfois passées. Des soldats ont déjà dormi une ou deux nuits dans l'école avant de reprendre leur route, mais là on dirait qu'il va se passer quelque chose de plus sérieux. Depuis 10 heures du matin des camions chargés de soldats traversent le village en direction de Dreux. Certains véhicules sont garés dans les granges à Laigneau, où des allemands sont postés, et il y a des véhicules militaires dans la rue de Neuville la Mare et dans la propriété de Melle ODY.

Tremblay le Vicomte ne constitue pas un objectif majeur à défendre pour la Wehrmacht mais un simple point de contact visant à ralentir l'avance US entre Châteauneuf et Nogent le Roi. Environ 200 soldats allemands investissent le village dans ce but. Ils sont affectés en priorité dans des positions de tirs en hauteur, c'est-à-dire sous les toits des granges et de certaines maisons situées de manière à tenir la rue principale en enfilade de tirs et en tirs croisés. Du carrefour de l'école à la sortie du village en direction d'Achères des tireurs sont embusqués avec leurs mitrailleuses.

En arrière cette ligne qui épouse la rue principale, se tient le poste de commandement local autour du cimetière et des fossés de l'ancien château disparu.

Dans le ciel, les avions américains sont très présents et le village sent bien que la libération est proche. A Senonches, les combats ont été limités et il y a eu peu de dégâts parmi les civils, Tremblay le Vicomte sera peut être épargné par la guerre.



21 Vers midi, une équipe rentre les premières gerbes de blé chez Chenu quand des coups de feu éclatent. On croit que les allemands tirent des pigeons pour se nourrir. Mais dans la rue d'autres tirs ripostent ; ce sont des américains. En se hissant sur le mur du fond de la cour JJ Chenu et un ouvrier voient des dizaines de chars répandus dans la plaine avec des toiles orange ou rouge dessus. Les chars tirent des obus et tout le monde rejoint la cave avec les voisins Lodi. Les ouvriers plongent dans les abris souterrains qui ont été préparés depuis longtemps. A une heure moins le quart, le premier Sherman passe devant la ferme et tire deux ou trois salves.

A 13 heures alors que la plupart des villageois se met à table en famille, des tirs ont lieu autour de la rue principale. C'est la panique et chacun se dirige vers l'abri enterré dans le jardin proche de la maison. Tandis que les détonations se multiplient, tout le village est cloîtré dans ces abris et dans les caves. C'est l'attente dans l'inquiétude car personne ne sait ce qui se passe dehors.



22 L'abri de la famille François

### **L'attaque américaine**

Les premiers éléments envoyés en reconnaissance dans le village sont accueillis par des tirs nourris en provenance des toitures. Ce sont les jeep US qui sont visées à l'entrée du bourg par des tirs provenant du chemin de la Mare des Trous. Des tuiles ont été déplacées ici et là dans



les toits et laissent apparaître les canons de mitrailleuses embusquées qui crachent sans arrêt.

Au même moment une voiture chargée de grain arrive en passant vers chez Poullain. C'est André Cherouvrier et son beau-frère qui rentrent du travail et qui sont visés par les tirs des allemands retranchés au cimetière. Ils partent de suite en direction de Bailleite pour se réfugier chez Mr Hache où la carriole est cachée sous le hangar. Chez Bouillie, comme chez l'instituteur François et d'autres habitants, tout le monde est cloîtré dans les tranchées abri tandis que les tirs se multiplient.

Les américains décident alors d'envelopper le village en envoyant les Sherman à travers champs pour couper toute retraite aux allemands. Ils se disposent ainsi à l'ouest du village comme un bouclier. Les GI sautent des half-tracks pour s'abriter dans les fossés et derrière les gerbes de blé.



23 Stratégie d'encerclement d'un village par les chars

Toute l'artillerie américaine entre en action.

Les points hauts des granges et des habitations reçoivent des balles incendiaires qui font des ravages dans les stocks de récoltes. En bordure de la plaine, la ferme Chenu brûle. L'incendie se développe rapidement et gagne les maisons voisines. Sortant de la cave les fils et le père Chenu voient leurs bâtiments en feu. Ils vont chercher la moto pompe à l'arsenal qu'ils arrivent à ramener entre deux fusillades car les combats se poursuivent dans la rue.

La ferme Cherouvrier commence à brûler aussi car les bâtiments sont proches. Rapidement le cheval est dételé et la charrette remisee, mais elle brûlera elle aussi. Dans la maison, le plafond s'écroule sous l'incendie.

Puis c'est le tour des fermes Chevallier, Aubry, Dupont et Trédan. Chez Laigneau la ferme brûle et Madame Laigneau est blessée par les éclats

de grenade. Elle est évacuée par les américains tandis que son mari blessé au bras la cherche partout. Elle a été dirigée sur Villette les bois accompagnée par l'ainé des fils François qui parle anglais. Dans l'étable, les vaches périssent brûlées vives en essayant d'arracher leurs chaînes.

Pierre Buchet rentrait des champs vers midi et ça tirait déjà vers le moulin de la Butte. A Landouville, il se cache dans la maison et regarde à travers une fente de la porte ; les allemands semblent partir, ils sont démoralisés.

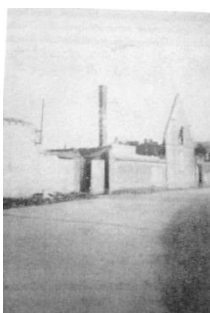
Les tirs américains durent plus de 2 heures et de fortes explosions sont entendues. Les canons des Sherman sont entrés en action. La famille François, réfugiée dans la maison regagne l'abri enterré dès les premières explosions.

Les soldats américains ont l'ordre d'abattre tout point d'observation en hauteur et le clocher de l'église reçoit un ou deux obus qui fragilisent les deux cloches. Elles tomberont au sol dans un grand fracas.



24 le clocher touché par les obus américains

Les fusillades s'arrêtent et plusieurs habitants sortent de leur cachette pour voir les dégâts. Mais les allemands se sont regroupés vers le cimetière et les fossés et les tirs reprennent. Ils ont déjà des pertes humaines mais ils continuent de se battre. Vers Bailleterie un autre regroupement s'est opéré ce qui nécessite de nouvelles frappes américaines. D'autres bâtiments sont en feu chez Poullain et Hache. Les maisons de Pavy et Feuillet brûlent également.



25 *Les maisons de Bailllette après l'incendie*  
un bruit d'enfer



26 Les Sherman défilent dans

Dans le village, les américains prennent enfin position et se dirigent maintenant sur la route vers Nogent le Roi.

Mais le regroupement allemand au cimetière tient bon et il est nécessaire de faire intervenir deux Lightning P 38 qui vont larguer des bombes mettant fin à la bataille du Tremblay. Le cimetière tout proche est secoué par les explosions et de nombreuses sépultures sont renversées par le souffle.



27 le double queue Lightning P38



28 le Cimetière bombardé

### **L'intervention de la résistance**

Le 15 août, Jules Divers et ses troupes de combattants remontent de Chartres où ils ont été requis pour nettoyer un bois dans le secteur d'Amilly. 200 hommes sont en attente de l'attaque de Chartres sous la direction d'Etienne Legrand. J.Divers apprend que la bataille se déroule au Tremblay le Vicomte et il décide de rassembler quelques hommes pour s'y rendre. Une 202 Peugeot marquée de la croix celtique est récupérée. Sur cette voiture sont chargés une quinzaine de résistants dont Bonnin et Besson, deux chefs de groupe.



29 Dessin reproduisant l'arrivée de la 202 et des 15 résistants

Arrivés dans le village au moment où les américains ont pris l'avantage, ils se lancent dans la bataille en tirant sur les derniers soldats de la Wehrmacht encore valides. Arrivés par la Mare des Troux ils avancent vers le Nord en repoussant les derniers tireurs ennemis.

Dans les jardins du presbytère et autour du cimetière ce sont 24 allemands qui se rendent aux résistants. Ils vont rejoindre des dizaines d'autres qui seront regroupés par la Military Police sous bonne garde dans la ferme de Mr Sabot.

Ce sont donc 125 prisonniers au total et 7 tués parmi les allemands sans compter une quarantaine de blessés. Côté américain on dénombre trois blessés et un pilote abattu à Gironville. Arthur Pétersen sera inhumé le 17 août à Gironville devant toute la population.

La population civile comptera 3 blessés (Mr.Mme.Laigneau et Mr. Bizet).

Des habitants découvrent des soldats cachés dans la maison comme chez Bouillie où un soldat est planqué dans l'atelier en attendant les américains. Il avait déplacé quelques tuiles sous la toiture pour tirer sur les libérateurs perché sur une échelle. Mais les choses tournant mal pour lui il préfère se rendre et Mr Bouillie va le ficeler avec du câble électrique pour le sortir de la maison. Un autre est caché dans un placard chez les parents de Paul Lobgeois.



30 le prisonnier de Mr Bouillie 31  
les prisonniers allemands



les

Chez Poullain, un allemand blessé veut forcer la porte de la maison tandis que Mr Poullain essaie de l'en empêcher. Il sera abattu par les G.I. qui arrivent. D'autres résistent en tirant à partir des tas de blé où ils sont cachés, ils subiront le même sort.

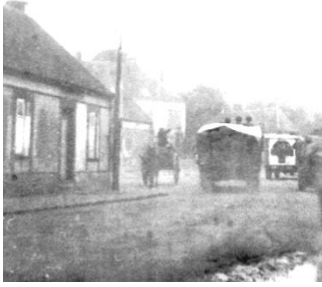
Un groupe de résistants arrive d'Achères avec un drapeau français déployé. Ils poussent devant eux des allemands prisonniers et même des blessés dans une brouette.

Visiblement certains soldats n'ont plus le moral des combattants du Reich qui devait durer 1000 ans selon le discours d'Hitler.

Il y a désormais des fuyards qui s'égayent vers le petit bois de la route de Neuville. Ils seront rapidement interpellés par les américains.

### **Après la bataille**

Le lendemain, la plaine est couverte de véhicules insolites : des jeeps inconnues jusqu'alors, des halftracks, de nombreux camions remplis de matériel et de ravitaillement. La Croix Rouge est là aussi entre Fatainville et Landouville pour soigner les blessés de toutes les nationalités. Des blessés allemands surtout comme celui qui la veille réclamait à boire dans l'indifférence générale. Il sera secouru par Madame Duban épouse du médecin ce qui ne plaira pas à quelques individus qui se chargeront de peindre des croix gammées sur leur maison. Ces individus seront fermement réprimandés par Jules Divers qui veut éviter les débordements incontrôlés.



32 Passage de la croix Rouge au Tremblay 33



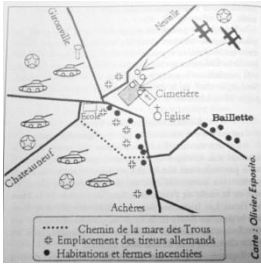
Les GI's

Au Tremblay le Vicomte comme dans beaucoup de villages libérés, les américains ne restent pas longtemps. Ils ont une guerre à finir. Les troupes de Jules Divers repartent aussi pour aller participer à la libération de Chartres où la Wehrmacht est très implantée. Les habitants se retrouvent donc seuls face à cette nouvelle situation inédite depuis 4 ans. Il n'y a plus aucune autorité et déjà les règlements de comptes et les petites combines reprennent. Une femme sera tondu à la gare de Theuvy « parce qu'elle parlait allemand » selon certains. Des récupérations de nourriture et de matériel comme les bottes en cuir des soldats prisonniers seront constatées ici et là. Les trafics de marchandises reprennent de plus belle, facilités par l'absence de contrôle administratif ou policier.

Cela ne durera pas car à l'automne 44, la reconstitution de l'état de droit voulu par de Gaulle prendra la forme des chambres civiques et des cours de justice qui jugeront les faits de collaboration. La justice « populaire » et ses excès sera désormais encadrée par des juges professionnels qui prononceront des centaines de peines plus ou moins graves. En Eure et loir ce sont plus de 500 habitants de toute condition sociale qui passeront devant ces tribunaux officiels.

Le bilan matériel de la bataille du Tremblay sera lourd : 17 incendies se propagent sous l'action simultanée des forces allemandes qui n'hésitent pas à incendier des fermes comme celle de Mr Laigneau mais aussi des

tirs américains sur le village dont les obus incendiaires font des ravages comme à Baillette.



34 Vue générale de la bataille du 15 aout 44



35 Ferme brûlée

Dans les jours qui suivent les habitants du Tremblay constateront les dégâts subis par les blindés et véhicules allemands très éprouvés par l'aviation US.

Il faut récupérer et enterrer les soldats allemands qui ont été tués. Un camion de transport de troupes a été mitraillé et il y a 4 ou 5 victimes dont un officier. Chenu et Moinet iront les chercher sur la route d'Achères avec la charrette pour les déposer au cimetière.



Chenillette Hotchkiss 37



camion mitraillé



38 cabriolet Nash volé et mitraillé 39



Obusier